

Le Monde du Nouveau Testament

Leçon n°2



Eglise du Christ
4 rue Déodat de Séverac
75017 Paris
Septembre 2013

Leçon n°2 - LE MONDE SOCIAL, ECONOMIQUE ET RELIGIEUX

A. LE MONDE SOCIAL

Social -Etymologie : du latin *socius*, compagnon, associé qui a un rapport avec la Société, qui concerne les relations entre les êtres vivants. Tout ce qui concerne la vie des gens dans la société

Le monde du premier siècle n'était pas très différent du monde moderne. Les riches et les pauvres, les hommes de bien et les criminels, les hommes libres et les esclaves vivaient côte à côte. Et les conditions sociales et économiques étaient semblables à celles d'aujourd'hui sous bien des rapports.

La Société Juive

Aristocratie Etymologie : du grec *aristos*, meilleur, excellent, et *kratos*, le pouvoir, l'autorité.) Désigne une classe sociale privilégiée, exerçant le pouvoir de manière héréditaire afin de préserver ses titres, ses privilèges et son patrimoine.

Le judaïsme, comme le monde païen, avait une aristocratie riche. Dans le judaïsme c'était un groupe religieux, composé principalement des familles des prêtres et des principaux rabbins. Ils contrôlaient le commerce qui se liait au temple et ils participaient aux revenus de la vente des animaux pour les sacrifices et du change de l'argent pour les impôts du temple.

La majorité des gens de la Palestine était pauvre. Les uns étaient fermiers, d'autres artisans, quelques-uns des hommes d'affaires.

L'esclavage ne se pratiquait guère dans le judaïsme, la majorité des Juifs de la Palestine était libre.

L'obligation commune que la loi imposait à ses fidèles limitait les divisions sociales parmi les Juifs. Etant tous également responsables devant Dieu d'obéir à la loi, ils étaient par conséquent égaux moralement devant lui. Quoique le Juif ait considéré l'homme riche comme spécialement béni de Dieu - et donc juste, - n'importe qui pouvait obtenir une faveur égale par ses bonnes œuvres.

Osée 12:7 (12-8) *Ephraïm est un marchand qui a dans sa main des balances fausses, Il aime à tromper.*

Amos 8:5 Vous dites : *Quand la nouvelle lune sera-t-elle passée, Afin que nous vendions du blé ? Quand finira le sabbat, afin que nous ouvrions les greniers ? Nous diminuerons l'épha, nous augmenterons le prix, Nous falsifierons les balances pour tromper ;*

Michée 6:11 *Est-on pur avec des balances fausses, Et avec de faux poids dans le sac ?*

La Société païenne

L'Aristocratie. Il y avait davantage de contraste entre les classes dans la société païenne. L'aristocratie se composait principalement de propriétaires terriens. Ceux-ci vivaient dans un luxe qui nous est incompréhensible.

La bourgeoisie Classe sociale aisée et dirigeante qui se distingue de la classe ouvrière et de la paysannerie la **bourgeoisie** représente la classe sociale intermédiaire entre la Noblesse et la paysannerie. Implantée dans les **villes** dont elle a contribué à l'essor, la bourgeoisie se trouve dans les métiers du **commerce**, de la **finance**, de l'**artisanat**.

La Bourgeoisie. Son sort était très difficile à cette époque. L'esclavage, avec l'emploi des prisonniers de guerre, augmentait. Les bourgeois ne pouvaient résister à la concurrence, perdaient leurs fermes et leurs domaines.

Ils vinrent grossir la foule des "sans maison et sans nourriture" qui gonflait les grandes villes.

Plébéiens Dérivé du latin *plebeius* (« de la plèbe, de la populace ». « trivial, banal, vulgaire »)

Individu libre qui venait de la classe populaire, du bas peuple, chez les romains.

La classe des plébéiens comprend la grande majorité des Romains libres. Ce sont le plus souvent des paysans indépendants.

Les Plébéiens. C'était les pauvres. Ils étaient nombreux et dans un état pitoyable. Beaucoup d'entre eux manquaient de travail régulier et étaient donc en plus mauvais état matériel que les esclaves, qui avaient au moins l'assurance de la nourriture et des vêtements.

Ils étaient prêts à suivre qui leur donnerait de quoi manger et s'amuser.

Les Esclaves et les Criminels.

Les esclaves représentaient une bonne partie de la population romaine. Il est probable que moins de la moitié des Romains étaient libres, et que parmi ceux-là très peu possédaient leurs pleins droits de citoyens.

L'esclavage avait un effet dégradant. Les maîtres comptaient sur le travail et l'habileté des esclaves au point de perdre leur propre ambition et leur ingéniosité. La moralité et le respect de soi étaient impossibles pour les esclaves dont la seule loi était la volonté arbitraire du maître.

La tricherie, la flatterie et la fraude étaient leurs outils pour obtenir ce qu'ils voulaient. Puisqu'ils s'occupaient de l'instruction des enfants aristocrates, leurs vices se sont répandus chez les maîtres.

Le Nouveau Testament mentionne plusieurs fois l'esclavage mais ne se prononce ni pour, ni contre. Paul donne des instructions aux esclaves comme aux maîtres. Telle est pourtant la force de la communauté chrétienne que cette institution a graduellement faibli et a fini par disparaître.

La foule agitée des chômeurs et des déshérités offrait un terrain fertile à la production de criminels. Il y avait certes de bons citoyens mais quand on considère le caractère immoral et peu scrupuleux des empereurs et des autres dirigeants, on ne s'étonne pas que la société en général fût imprégnée de toutes sortes de maux. Le tableau de **Romains 1;18-32** n'est pas exagéré. « 18 Du haut du ciel, Dieu manifeste sa colère contre tout péché et tout mal commis par les humains qui, par leurs mauvaises actions, étouffent la vérité. 19 Et pourtant, ce que l'on peut connaître de Dieu est clair pour tous : Dieu lui-même le leur a montré clairement. 20 En effet, depuis que Dieu a créé le monde, ses qualités invisibles, c'est-à-dire sa puissance éternelle et sa nature divine, se voient fort bien quand on considère ses œuvres. Les humains sont donc inexcusables. 21 Ils connaissent Dieu, mais ils ne l'honorent pas et ne le remercient pas comme il convient de le faire à son égard. Au contraire, leurs pensées sont devenues stupides et leur esprit insensé a été plongé dans l'obscurité. 22 Ils se prétendent sages mais ils sont fous : 23 au lieu d'adorer la gloire du Dieu immortel, ils ont adoré des statues représentant l'homme mortel, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles. 24 C'est pourquoi Dieu les a abandonnés à des actions impures, selon les désirs de leur cœur, de sorte qu'ils se conduisent d'une façon honteuse les uns avec les autres. 25 Ils échangent la vérité concernant Dieu contre le mensonge ; ils adorent et servent ce que Dieu a créé au lieu du Créateur lui-même, qui doit être loué pour toujours ! Amen. 26 C'est pourquoi Dieu les a abandonnés à des passions honteuses. Leurs femmes elles-mêmes changent les relations naturelles en des relations contre nature. 27 De même, les hommes abandonnent les relations naturelles avec la femme et brûlent de désir les uns pour les autres. Les hommes commettent des actions honteuses les uns avec les autres et reçoivent ainsi en eux-mêmes la punition que mérite leur égarement. 28 Comme ils ont refusé de reconnaître Dieu, Dieu les a abandonnés à leur intelligence dérégulée et, ainsi, ils font ce qu'ils ne devraient pas. 29 Ils sont remplis de toute sorte d'injustice, de mal, d'envie, de méchanceté ; ils sont pleins de jalousie, de meurtres, de querelles, de ruse, de malice. Ils lancent de fausses accusations 30 et disent du mal les uns des autres ; ils sont ennemis de Dieu, insolents, orgueilleux, vantards. Toujours prêts à imaginer de nouveaux méfaits, ils sont rebelles à leurs parents. 31 Ils sont inconstants, ils ne tiennent pas leurs promesses ; ils sont durs et sans pitié pour les autres. 32 Ils connaissent bien le jugement de Dieu : ceux qui se conduisent de cette manière méritent la mort. Pourtant, ils continuent à commettre de telles actions et, de plus, ils approuvent ceux qui les commettent aussi. »

2Timothée 3 :1-7,13 *Rappelle-toi bien ceci : dans les derniers temps, il y aura des jours difficiles. 2 En effet, les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, vantards et orgueilleux ; ils feront insulte à Dieu et seront rebelles à leurs parents, ils seront ingrats et sans respect pour ce qui est saint ; 3 ils seront durs, sans pitié, calomniateurs, violents, cruels et ennemis du bien ; 4 ils seront traîtres, emportés et enflés d'orgueil ; ils aimeront le plaisir plutôt que Dieu ; 5 ils garderont les formes extérieures de la foi, mais ils en rejetteront la puissance. Détourne-toi de ces gens-là ! 6 Certains d'entre eux s'introduisent dans les maisons et soumettent à leur influence de faibles femmes, chargées de péchés, entraînées par toutes sortes de désirs ; 7 elles cherchent toujours à apprendre mais sans jamais parvenir à connaître la vérité. 13 Mais les hommes méchants et imposteurs iront toujours plus loin dans le mal, ils tromperont les autres et seront eux-mêmes trompés.*

2 Timothée 4 :3 -4 *Car le temps viendra où les gens ne voudront plus écouter le véritable enseignement, mais ils suivront leurs propres désirs et s'entoureront d'une foule de maîtres qui leur diront ce qu'ils aiment entendre.4 Ils fermeront leurs oreilles à la vérité pour se tourner vers des légendes.*

La Culture Romaine

Le Théâtre. Le théâtre romain a dégénéré rapidement, car il visait à amuser la foule plutôt qu'à nourrir sa pensée intellectuelle. Il a contribué directement à la dégradation morale du peuple par des farces grossières et des mimes de mauvais goût. L'action des pièces évoquait la vie la plus vulgaire, la présentation faisait rougir.

L'Arène. L'amphithéâtre avait une influence encore plus pernicieuse que le théâtre. Des luttes sanglantes étaient organisées entre hommes et bêtes, hommes et hommes, en vue d'obtenir la faveur des foules. Les participants étaient d'ordinaire des gladiateurs formés, esclaves, prisonniers de guerre, criminels condamnés ou volontaires de gloire. Ces spectacles habitudeaient les foules au sang versé et en aiguisaient même l'appétit. Pour plaire il fallait sans cesse accroître la grandeur et l'horreur de ces représentations. Si le théâtre excitait l'obscénité et le désir de la population, les spectacles glorifiaient la brutalité.

Les Langues. Il y en avait quatre principales :

Le latin,

le grec,

l'araméen

l'hébreu.

Le latin était la langue des tribunaux et de la littérature de Rome. On le parlait dans le monde romain occidental, y compris l'Afrique du Nord.

Le grec était la langue culturelle de l'empire, connue de toutes les personnes instruites. C'était la langue commune des contrées à l'Est de Rome. Même en Palestine il est probable que Jésus et ses disciples s'en servaient pour parler aux païens.

L'araméen était l'idiome (le parler) dominant du Moyen-Orient.

Dans le Nouveau Testament il y a des indices montrant qu'on le parlait en Palestine.

L'hébreu, proche de l'araméen, fut la langue exclusive des rabbins après Esdras.

Les trois inscriptions de la croix indiquent que l'hébreu (araméen), le grec et le latin étaient courants dans le pays.

Les Ecoles. Il n'y avait que des écoles privées dans l'Empire.

L'instruction de l'enfant dans une maison romaine typique commençait avec un paidagogos, (pédagogue) un esclave chargé d'enseigner à l'enfant ses premières leçons et de l'amener à une des écoles privées. Jusqu'à sa majorité, le jeune homme était sous la

surveillance de son tuteur. Les écoles étaient assez tristes. On enseignait par une répétition sans fin ponctuée de punitions corporelles. Les salles de classe étaient vides et sans attrait.

Le programme était essentiellement pratique. Les sujets de base étaient la lecture, l'écriture et l'arithmétique. Plus tard l'élève étudiait les poètes grecs et romains. Encore un peu plus tard il apprenait les éléments de la rhétorique. Les jeunes hommes riches allaient souvent aux universités grecques.

L'instruction du garçon juif suivait un plan semblable, mais avec un programme plus limité. On lui apprenait à lire et à écrire dans l'Ancien Testament. Parmi les Juifs de la dispersion, les écoles de la synagogue utilisaient sans doute le grec et l'hébreu. On y apprenait aussi les traditions des pères et les rites du judaïsme. S'il voulait devenir rabbin, le jeune homme allait étudier avec un maître de renom, ainsi Paul aux pieds de Gamaliel.

Actes 5:34 « *Mais un pharisien, nommé Gamaliel, docteur de la loi, estimé de tout le peuple, se leva dans le sanhédrin, et ordonna de faire sortir un instant les apôtres.* »

Actes 22:3 *je suis Juif, né à Tarse en Cilicie ; mais j'ai été élevé dans cette ville-ci, et instruit aux pieds de Gamaliel dans la connaissance exacte de la loi de nos pères, étant plein de zèle pour Dieu, comme vous l'êtes tous aujourd'hui.*

1. **pédagogue** = "celui qui dirige un garçon" un tuteur, gardien et guide de garçons. Parmi les Grecs et les Romains le mot était appliqué aux esclaves dignes de confiance qui étaient chargés de veiller à la vie et à la moralité des garçons appartenant aux classes supérieures. Les garçons ne pouvaient faire le moindre pas hors de la maison sans ces tuteurs tant qu'ils n'avaient pas atteint leur majorité **L'homme Gamaliel**
2. Gamaliel était un Pharisien de renom. Son grand-père, Hillel l'Ancien, était à l'origine de l'un des deux principaux courants de la pensée pharisienne. Son approche était considérée comme plus tolérante que celle de l'école rivale, celle de Shamaï. Après la destruction du temple de Jérusalem en 70 de notre ère, la Maison de Hillel (Beth Hillel) l'emporta sur celle de Shamaï (Beth Shamaï). Comme toutes les autres sectes juives avaient disparu avec le temple, la Maison de Hillel devint le porte-parole du judaïsme. La doctrine de Beth Hillel constitua l'un des principaux fondements de la loi juive telle qu'elle est consignée dans la Mishna, laquelle allait elle-même servir de base au Talmud. L'influence de Gamaliel fut déterminante pour ce qui est d'imposer cette école.
3. Si grande était l'estime dont jouissait Gamaliel qu'il fut le premier à être appelé Rabban, un titre supérieur à celui de Rabbi. En fait, il était si respecté que la Mishna dit à son sujet : " Depuis la mort de [Rabban] Gamaliel l'ancien, la gloire de la Loi s'est éteinte, et avec elles sont ruinés la pureté et le Pharisaisme [litt. " la séparation "]. " Sota 9:16.
4. **Enseigné par Gamaliel**

Que voulait dire Paul quand il lança aux foules de Jérusalem qu'il avait été ' éduqué aux pieds de Gamaliel ' ? Que supposait donc avoir été le disciple d'un tel enseignant ? Sur ce point, le professeur Dov Zlotnick, d'un institut américain de théologie juive, déclare : " L'exactitude de la loi orale, sa fiabilité donc, dépendait presque exclusivement de la relation maître-disciple : du soin que le maître apportait à l'enseignement de la loi et de l'ardeur que le disciple mettait

à l'apprendre. (...) Les disciples étaient donc invités à s'asseoir aux pieds du maître (...) et ils ' buvaient ses paroles dans la soif '. " — Mishna, Avot 1:4.

5. Dans son *Histoire du peuple juif à l'époque de Jésus Christ* (all.), Emil Schürer nous éclaire sur les méthodes des enseignants rabbiniques du I^{er} siècle : " Les rabbis les plus éminents s'entouraient souvent d'un grand nombre de jeunes gens avides de savoir. Ils cherchaient à les former aux multiples arcanes de la ' loi orale '. (...) L'instruction consistait en un perpétuel et inlassable exercice de mémorisation. (...) Le maître soumettait aux disciples plusieurs questions sur la loi et les laissait répondre, à moins qu'il ne s'en chargeât lui-même. Les élèves pouvaient également interroger l'enseignant. "
6. Pour les rabbis, l'enjeu n'était pas simplement d'amener les disciples à un certain niveau. L'élève était prévenu : " Quiconque oublie une parole de ce qu'il a appris, l'Écriture le lui compte comme s'il avait perdu son âme. " (Avot 3:8). On ne pouvait flatter davantage un élève qu'en le comparant à " une citerne close qui ne perd aucune goutte ". (Avot 2:8.) Voilà à quoi ressemblait l'enseignement que Paul, alors connu sous son nom hébreu de Saul de Tarse, reçut de Gamaliel.

B. LE MONDE ECONOMIQUE

La Finance.

Les pièces courantes de monnaie dans l'Empire étaient le "denarius" (denier) et l'"aureus" d'or (livre). Une livre valait quarante deniers. (Le Dinar actuel vient du mot dénarius)

Le denier valait un peu moins de dix centime d'Euros, mais son pouvoir d'achat était bien plus élevé. C'était le salaire journalier d'un ouvrier, l'équivalent de la drachme grecque. Plusieurs villes avaient le droit de frapper leur propre monnaie et l'on ne retirait pas les pièces des nations vaincues. Ainsi plusieurs espèces de monnaie avaient cours simultanément. Les changeurs de monnaie du temple faisaient de bonnes affaires puisqu'il fallait payer les impôts ecclésiastiques uniquement en monnaie juive.

Le Transport et le Voyage.

Le règne de Rome sur les provinces se trouvait facilité par son excellent système de routes. Les Romains construisaient leurs routes aussi droites que possible, coupant à travers les collines et employant des viaducs pour traverser les vallées et les rivières. Pour les construire, ils enlevaient la terre de surface, mettaient trois couches différentes de matériaux, bombant le centre pour évacuer l'eau, puis pavaient avec de la pierre. Les chaussées avaient rarement plus de quatre mètres cinquante de large, mais elles étaient lisses et durables. Il en existe encore aujourd'hui qui sont utilisées. Le long de ces voies, qui sillonnaient l'empire de Rome, aux frontières, armées et caravanes de commerce se déplaçaient. La poste impériale portait les dépêches gouvernementales, tandis que les maisons d'affaires privées avaient leurs propres courriers.

C. LE MONDE RELIGIEUX

Le christianisme n'est pas né dans un vide religieux. Au contraire, la nouvelle foi en Christ a dû lutter contre des croyances religieuses fortement implantées. On en distingue cinq types.

Le Panthéon Gréco-Romain.

(L'**animisme** (du latin *animus*, originairement *esprit*, puis *âme*) est la croyance en une âme, une force vitale, animant les êtres vivants, les objets mais aussi les éléments naturels, comme les pierres ou le vent, ainsi qu'en les génies protecteurs¹. Ces âmes ou ces esprits mystiques, manifestations de défunts ou de divinités animales, peuvent agir sur le monde tangible, de manière bénéfique ou non. Il convient donc de leur vouer un culte². Ainsi défini, l'animisme peut caractériser des sociétés extrêmement diverses, situées sur tous les continents.)

La religion primitive de Rome était l'animisme. Les dieux personnifiaient les forces de la nature. Du contact avec la Grèce est venue la fusion des divinités grecques et romaines. Jupiter, le dieu du ciel a été identifié avec Zeus; Junon, sa femme avec Hera, et ainsi de suite.

L'adoration du panthéon grec avait pourtant commencé à baisser au temps de Christ. Les grosses immoralités et les querelles insignifiantes de ces divinités les exposaient au ridicule et au mépris. Aussi n'avaient-elles pas été adorées de manière uniforme. Chaque ville ou état avait son dieu patronal. Le culte était semi-politique. On adorait automatiquement le dieu de sa ville. Quand la ville avait été vaincue, on se demandait pourquoi le dieu n'avait pas aidé.

Néanmoins ces observances publiques se maintinrent bien au-delà du premier siècle, malgré leurs affaiblissements. Un exemple du Nouveau Testament : le culte de Diane à Ephèse. Actes 19 :11-41

Le Culte de l'Empereur.

Ce culte avait ses origines dans les titres donnés aux rois grecs. L'empereur romain réunissait des pouvoirs sans précédent dans l'histoire. Le fait qu'il pouvait employer ses pouvoirs pour le bien de l'Empire suggérait l'idée qu'il devait être au moins en partie divin. A partir d'Auguste chaque empereur a été déifié (divinisé) à sa mort, par vote du sénat. Ce n'est qu'à la fin du premier siècle, au temps de Domitien, qu'un empereur régnant essaya de forcer ses sujets à l'adorer.

Le refus des chrétiens amené une violente persécution. Les Romains, qui pouvaient toujours ajouter un autre dieu à leur liste, trouvaient leur attitude peu patriotique. On trouve des reflets de cette lutte dans le livre de l'Apocalypse.

Les Religions à mystère. (Elles datent de 1700 à 1900 av Jésus Christ et viennent de l'orient)

Ni la religion nationale ni le culte de l'empereur n'ont vraiment satisfait les gens. Tous deux étaient caractérisés par des sacrifices rituels; tous deux se pratiquaient collectivement plutôt qu'individuellement; tous deux cherchaient la protection de la divinité. Ni l'un ni l'autre n'offrait une force ou un soulagement personnel. On était donc prêt à accepter ce qui leur apporterait cet élément personnel.

Les religions à mystère ont rempli cette fonction. Elles étaient surtout d'origine orientale, malgré leur variété, elles se ressemblaient dans les grandes lignes. Chacune avait au centre un dieu mort et ressuscité. Chacune avait aussi un rite avec des formules, des purifications, des symboles et des représentations de l'expérience du dieu. Au travers de tout cela le candidat était censé être introduit dans une relation qui le conduirait à l'immortalité.

Les religions à mystère satisfaisaient le besoin d'immortalité personnelle et d'égalité sociale. Elles offraient un débouché à l'émotion religieuse que les autres ne donnaient pas. Le Nouveau Testament n'en parle pas directement, mais voyez Col. 2:18,19 pour une allusion possible.

L'Occultisme.

L'occultisme du temps était apparenté sous bien des rapports aux religions à mystère.

Il s'agissait d'observances superstitieuses des masses pour les puissances de l'univers qu'ils ne pouvaient comprendre mais qu'ils pouvaient sentir vaguement.

Pour eux le monde entier était habité par des esprits et des démons qu'on pouvait invoquer et qui exauçaient les vœux seulement si l'on employait les formules correctes.

Les Juifs partageaient ces croyances superstitieuses avec les païens. L'intérêt juif pour la magie apparaît dans le Nouveau Testament. Les pharisiens chassaient des démons. On mentionne des sorciers comme concurrents des prédicateurs de l'Évangile. Les chrétiens d'Ephèse reconnurent que la magie des païens était contraire à l'Évangile.

Le message biblique est toujours hostile à la magie. L'astrologie a été également populaire au premier siècle. Elle se base sur l'idée que les puissances souveraines qui dirigent les planètes et la vie humaine travaillent simultanément dans les deux domaines. Le cours des planètes sous lesquels naissent les hommes leur indiquait la carrière à suivre.

Les Religions philosophiques.

Les hommes abandonnent parfois la religion mais ils ne peuvent abandonner la nécessité de trouver une réponse raisonnable au problème que le monde pose pour eux. La philosophie est un essai de mettre de l'ordre dans toute la connaissance existante, de lui donner une forme systématique et d'y intégrer l'expérience humaine. La philosophie ne

dépend jamais de la révélation de Dieu. Plusieurs systèmes philosophiques ont été créés. Quelques-uns d'entre eux subsistent encore aujourd'hui.

Questions leçon n°2 -répondez aux questions

Le monde du Nouveau Testament était-il bien différent du nôtre ?

2. Comparez la société juive à celle des païens.

Faites une liste des analogies et des différences.

3. Quels furent les résultats de l'esclavage dans l'empire romain ?

4. Quels furent les effets du théâtre et de l'arène sur la populace ?

5. Quelles langues parlait-on dans l'empire romain ? En Palestine ?

6. Qu'est-ce qui distinguait les écoles romaines de celles des Juifs ?

7. Pourquoi les changeurs de monnaie faisaient-ils de bonnes affaires ?

8. Etait-il facile de voyager dans l'empire romain ? Pourquoi ?

9. Nommez les cinq espèces de religions du temps du Nouveau Testament.

10. Donnez un exemple d'une religion à mystère et un exemple d'une religion philosophique.

11. Quelle est la valeur des connaissances acquises dans ces deux premières leçons ?

12. Comparez l'atmosphère religieuse de l'époque du Nouveau Testament à celle d'aujourd'hui.